



Le Saint-Siège

VOYAGE APOSTOLIQUE DU PAPE FRANÇOIS AU CHILI ET AU PÉROU

(15-22 JANVIER 2018)

RENCONTRE AVEC LES POPULATIONS DE L'AMAZONIE

DISCOURS DU SAINT-PÈRE

Colisée Madre de Dios, Puerto Maldonado

Vendredi 19 janvier 2018

[Multimédia]

Chers frères et sœurs,

Le cantique de saint François : “Loué sois-tu, mon Seigneur” jaillit en moi, comme en vous. Oui, loué sois-tu pour l’opportunité que tu nous donnes à travers cette rencontre ! Merci à vous, Monseigneur David Martínez de Aguirre Guinea, Monsieur Héctor, Madame Yésica et Madame María Luzmila pour vos paroles de bienvenue, et pour vos témoignages. En vous, je voudrais remercier et saluer tous les habitants de l’Amazonie.

Je vois que vous provenez des différents peuples autochtones de l’Amazonie : Harakbut, Esse-ejas, Matsigenkas, Yines, Shipibos, Asháninkas, Yaneshas, Kakintes, Nahuas, Yaminahuas, Juni Kuin, Madijá, Manchineris, Kukamas, Kandozi, Quichuas, Huitotos, Shawis, Achuar, Boras, Awajún, Wampís, entre autres. Je constate également que sont présentes avec nous des populations provenant des Andes, venues dans la région forestière et qui sont devenues amazoniennes. J’ai beaucoup désiré cette rencontre. J’ai voulu commencer par ici la visite au Pérou. Merci de votre présence et de nous aider à voir de plus près, dans vos visages, le reflet de cette terre. Un visage pluriel, d’une diversité infinie et d’une énorme richesse biologique, culturelle, spirituelle. Nous qui n’habitons pas ces terres, nous avons besoin de votre sagesse et de votre connaissance pour pouvoir pénétrer, sans le détruire, le trésor que renferme cette région. Et les paroles du Seigneur à Moïse résonnent : « Retire les sandales de tes pieds, car le lieu où tu te

tiens est une terre sainte » (Ex 3, 5).

Permettez-moi, une fois encore, de dire : Loué sois-tu Seigneur pour cette œuvre merveilleuse de tes peuples amazoniens et pour toute la biodiversité que ces terres renferment.

Ce cantique de louange s'interrompt quand nous écoutons et voyons les blessures profondes que portent en eux l'Amazonie et ses peuples. Et j'ai voulu venir vous rendre visite et vous écouter, afin que nous soyons unis dans le cœur de l'Église, afin de partager vos défis et de réaffirmer avec vous une option sincère pour la défense de la vie, pour la défense de la terre et pour la défense des cultures.

Probablement, les peuples autochtones amazoniens n'ont jamais été aussi menacés sur leurs territoires qu'ils le sont présentement. L'Amazonie est une terre disputée sur plusieurs fronts : d'une part, le *néo-extractivisme* et la forte pression des grands intérêts économiques qui convoitent le pétrole, le gaz, le bois, l'or, les monocultures agro-industrielles. D'autre part, la menace visant ses territoires vient de la perversion de certaines politiques qui promeuvent la "conservation" de la nature sans tenir compte de l'être humain et, concrètement, de vous, frères amazoniens qui y habitez. Nous connaissons des mouvements qui, au nom de la conservation de la forêt, accaparent de grandes superficies de terre et en font un moyen de négociation, créant des situations d'oppression des peuples autochtones pour lesquels, le territoire et les ressources naturelles qui s'y trouvent deviennent ainsi inaccessibles. Cette problématique asphyxie vos populations et provoque la migration des nouvelles générations face au manque d'alternatives locales. Nous devons rompre avec le paradigme historique qui considère l'Amazonie comme une réserve inépuisable des États sans prendre en compte ses populations.

Je crois qu'il est indispensable de faire des efforts pour créer des instances institutionnelles de respect, de reconnaissance et de dialogue avec les peuples natifs, en assumant et en sauvegardant la culture, la langue, les traditions, les droits et la spiritualité qui leur sont propres. Un dialogue interculturel dans lequel ils soient « les principaux interlocuteurs, surtout lorsqu'on développe les grands projets qui affectent leurs espaces » (Lett. enc. [*Laudato si'*, n. 146](#)). La reconnaissance et le dialogue seront la meilleure voie pour transformer les relations historiques marquées par l'exclusion et la discrimination.

En contrepartie, il est juste de reconnaître qu'il existe des initiatives porteuses d'espérance qui naissent dans vos propres rangs et dans vos organisations et permettent que les peuples autochtones eux-mêmes ainsi que les communautés soient les gardiens des forêts, et que les ressources produites par la sauvegarde de ces forêts reviennent comme bénéfice à leurs familles, pour l'amélioration de leurs conditions de vie, pour la santé et l'éducation de leurs communautés. Ce "bien-faire" se trouve en syntonie avec les pratiques du "bien-vivre" que nous découvrons dans la sagesse de nos peuples. Et permettez-moi de vous dire que vraiment, pour certains, vous êtes considérés comme un obstacle ou une "gêne" ; en vérité, par votre vie, vous constituez un cri

pour qu'on prenne conscience du mode de vie qui ne parvient pas à limiter ses propres coûts. Vous êtes la mémoire vivante de la mission que Dieu nous a donnée à nous tous : sauvegarder la Maison commune.

La défense de la terre n'a d'autre finalité que la défense de la vie. Nous savons la souffrance que certains d'entre vous endurent à cause des déversements d'hydrocarbures qui menacent sérieusement la vie de vos familles et contaminent votre milieu naturel.

Parallèlement, il existe une autre atteinte à la vie qui est causée par cette contamination environnementale due à l'exploitation minière illégale. Je me réfère à la traite des personnes : la main-d'œuvre esclave ou l'abus sexuel. La violence à l'encontre des adolescents et des femmes est un cri qui parvient au ciel. « La situation de ceux qui font l'objet de diverses formes de traite des personnes m'a toujours attristé. Je voudrais que nous écoutions le cri de Dieu qui nous demande à tous : « Où est ton frère ? » (Gn 4, 9). Où est ton frère esclave ? [...] Ne faisons pas semblant de rien. Il y a de nombreuses complicités [et ne regardons pas ailleurs]. La question est pour tout le monde ! » (Exhort. ap. *Evangelii Gaudium*, n. 211).

Comment ne pas se souvenir de saint Toribio lorsqu'il dénonçait, très peiné, au 3ème Concile de Lima « que non seulement par le passé on a causé tant de tort à ces pauvres et usé à leur encontre de la force avec tant d'excès, mais qu'aujourd'hui encore beaucoup cherchent à faire de même... » (Ses. III, c. 3). Malheureusement, après cinq siècles ces paroles continuent d'être actuelles. Les paroles prophétiques de ces hommes de foi – comme Héctor et Yésica nous l'ont rappelé –, sont le cri de ces personnes souvent étouffées ou auxquelles on ôte la parole. Cette prophétie doit demeurer dans notre Église, qui ne se lassera jamais de crier pour les marginalisés et pour ceux qui souffrent.

De cette préoccupation naît l'option primordiale pour la vie des plus démunis. Je pense aux peuples désignés comme les "Peuples Indigènes dans l'Isolément Volontaire" (PIIV). Nous savons qu'ils sont les plus vulnérables parmi les vulnérables. Les retards du passé les ont obligés à s'isoler, y compris de leurs propres ethnies ; ils se sont engagés dans une histoire de captivité dans des régions les plus inaccessibles de la forêt pour pouvoir vivre libres. Continuez à défendre ces frères les plus vulnérables. Leur présence nous rappelle que nous ne pouvons pas disposer des biens communs au rythme de l'avidité et de la consommation. Il faut des limites qui nous aident à nous prémunir contre toute volonté de destruction massive de l'habitat qui nous conditionne.

La reconnaissance de ces peuples – qui ne peuvent jamais être considérés comme une minorité, mais comme d'authentiques interlocuteurs – et de tous les peuples autochtones nous rappelle que nous ne sommes pas les propriétaires absolus de la création. Il urge de prendre en compte la contribution essentielle qu'ils apportent à la société tout entière, de ne pas faire de leurs cultures l'idéal d'un état naturel ni non plus une espèce de musée d'un genre de vie d'antan. Leur

cosmovision, leur sagesse ont beaucoup à nous enseigner, à nous qui n'appartenons pas à leur culture. Tous les efforts que nous déploierons pour améliorer la vie des peuples amazoniens seront toujours insuffisants. Les nouvelles qui parviennent concernant la diffusion de certaines maladies sont préoccupantes. Le silence effraie, car il tue. Par le silence, nous n'engageons pas les actions visant la prévention, surtout des adolescents et des jeunes, ni ne prenons soin des malades, les condamnant à l'exclusion la plus cruelle. Nous demandons aux États d'élaborer des politiques de santé interculturelle qui prennent en compte la réalité et la cosmovision des peuples, en promouvant des professionnels issus de leur propre ethnie qui sachent affronter la maladie à partir de leur cosmovision. Et comme je l'ai affirmé dans *Laudato si'*, encore une fois, il faut hausser la voix contre la pression que des organismes internationaux exercent sur certains pays pour qu'ils promeuvent des politiques de reproduction visant la stérilisation. Ces politiques visent de manière plus incisive les populations autochtones. Nous savons qu'on continue d'y promouvoir la stérilisation des femmes, à certaines occasions, à leur insu.

La culture de nos peuples est signe de vie. L'Amazonie, outre qu'elle constitue une réserve de biodiversité, est également une réserve culturelle que nous devons sauvegarder face aux nouveaux colonialismes. La famille est – comme l'a dit l'un d'entre vous – et a toujours été l'institution sociale qui a contribué le plus à maintenir vivantes nos cultures. Aux moments de crise par le passé, face aux différents impérialismes, la famille des peuples autochtones a été le meilleur rempart de la vie. Un effort spécial nous est demandé pour ne pas nous laisser attraper par les colonialismes idéologiques sous le couvert de progrès qui imprègnent peu à peu en dissipant les identités culturelles et en établissant une pensée uniforme, unique... et fragile. Écoutez les personnes âgées, s'il vous plaît ! Elles ont une sagesse qui vous met en contact avec ce qui est transcendant et vous fait découvrir l'essentiel de la vie. N'oublions pas que « la disparition d'une culture peut être aussi grave ou plus grave que la disparition d'une espèce animale ou végétale » (Lett. enc. *Laudato si'*, n. 145). Et la seule manière pour les cultures de ne pas se perdre, c'est d'être dynamiques, toujours en mouvement. Ce que Yésica et Héctor nous ont dit est si important : "Nous voulons que nos enfants étudient, mais nous ne voulons pas que l'école efface nos traditions, nos langues ; nous ne voulons pas oublier la sagesse héritée de nos ancêtres" !

L'éducation nous aide à construire des ponts et à créer une culture de rencontre. L'école et l'éducation des peuples autochtones doivent être une priorité et un devoir pour l'État ; devoir d'intégration et inculturé qui assume, respecte et prend en compte, en tant qu'un bien de la nation tout entière, la sagesse héritée de vos ancêtres ; et c'est en ces termes que nous en parlait María Luzmila.

Je demande à mes frères évêques, comme on le fait déjà y compris dans les régions les plus reculées de la forêt, de continuer à promouvoir des espaces d'éducation interculturelle et bilingue dans les écoles et dans les instituts pédagogiques ainsi que dans les universités (cf. 5ème Conférence générale de l'Épiscopat Latino-américain et des Caraïbes, *Document d'Aparecida*, 29

juin 2007, n. 530). Je salue les initiatives que l'Église amazonienne péruvienne conduit pour la promotion des peuples autochtones : écoles, résidences d'étudiants, centres de recherche et de promotion tels que le Centre Culturel José Pío Aza, le CAAAP et le CETA, des espaces universitaires interculturels novateurs et importants tels que NOPOKI, destinés expressément à la formation des jeunes issus des diverses ethnies de notre Amazonie.

Je salue également tous ces jeunes des peuples autochtones qui s'emploient à élaborer, de votre propre point de vue, une nouvelle anthropologie et œuvrent pour la relecture de l'histoire de vos peuples à partir de votre perspective. Je salue ceux qui, à travers la peinture, la littérature, l'artisanat, la musique, montrent au monde votre cosmovision et votre richesse naturelle. Beaucoup ont écrit et parlé de vous. Il est bon qu'à présent vous vous définissiez vous-mêmes et nous montriez votre identité. Nous avons besoin de vous écouter.

Chers frères de l'Amazonie, que de missionnaires, hommes et femmes, se sont dépensés pour vos peuples et ont défendu vos cultures ! Ils l'ont fait, en s'inspirant de l'Évangile. Le Christ s'est incarné aussi dans une culture, la culture juive, et à partir d'elle, il s'est offert à nous comme nouveauté pour tous les peuples, de façon que chacun, à partir de son identité, se retrouve personnellement en lui. Ne succombez pas aux essais, perceptibles, visant à déraciner la foi catholique de vos peuples (cf. *ibid.*, n. 531). Chaque culture et chaque cosmovision qui reçoivent l'Évangile enrichissent l'Église par la perception d'une nouvelle facette du visage du Christ. L'Église n'est pas étrangère à votre situation et à vos vies, elle ne veut pas être étrangère à votre mode de vie et à votre organisation. Pour nous, il est nécessaire que les peuples autochtones modèlent culturellement les Églises locales amazoniennes. Et à ce sujet, j'ai été très heureux d'entendre un diacre permanent de votre communauté lire l'un des extraits de *Laudato si'*. Aidez vos évêques, aidez vos missionnaires, afin qu'ils se fassent l'un d'entre vous, et ainsi en dialoguant ensemble, vous pourrez façonner une Église avec un visage amazonien et une Église avec un visage indigène. C'est dans cet esprit que j'ai convoqué, pour l'année 2019, le Synode pour l'Amazonie dont la première réunion, en guise de Conseil pré-synodal, se tiendra ici, aujourd'hui, cet après-midi.

Je fais confiance à la capacité d'adaptation des peuples et à leur capacité de réaction face aux situations difficiles à affronter. Cela, ils l'ont démontré lors des différentes crises dans l'histoire, par leurs apports, par leur vision spécifique des relations humaines, par leur environnement et par le témoignage de la foi.

Je prie pour vous et pour votre pays béni par Dieu, et je vous demande, s'il vous plaît, de ne pas oublier de prier pour moi.

Merci beaucoup !

Tinkunakama (Quechua: Au revoir !).

Copyright © Dicastero per la Comunicazione - Libreria Editrice Vaticana